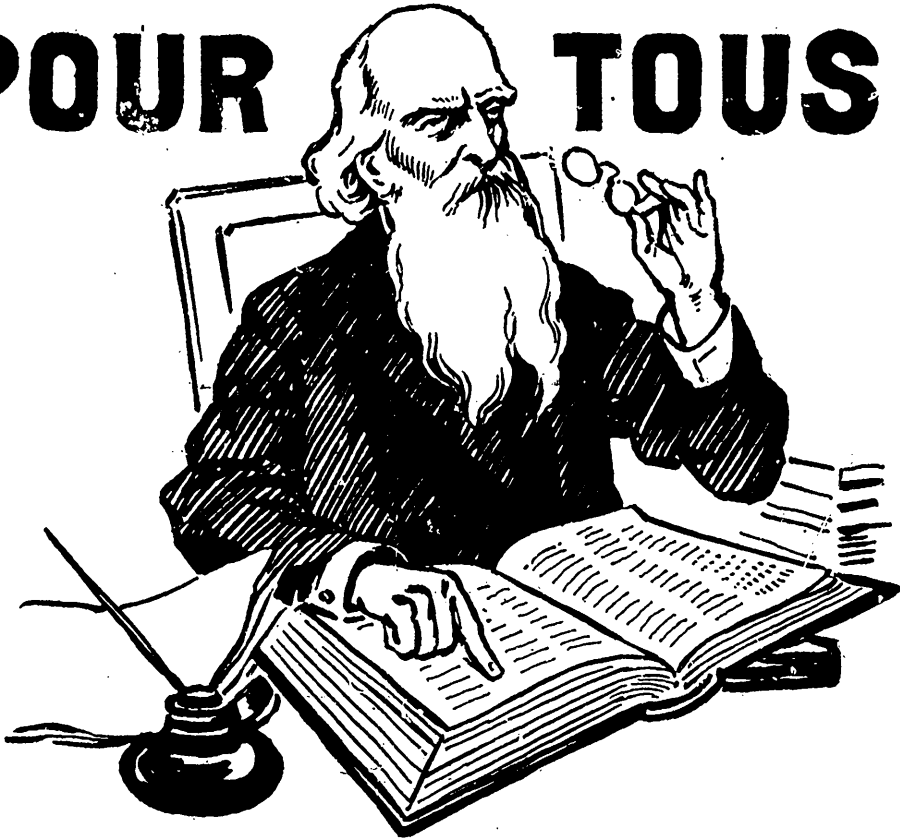


LE JOURNAL POUR TOUS



Instruction — Protection — Lumière.

Economie domestique, Médecine,
Arts d'Agrement, Littérature.

Pharmacie de famille, Sciences,
Droit et procédure, Hygiène.

ABONNEMENT :

Canada et Etats-Unis :
Un an \$2.50

Union postale :
Un an \$4 00

Payable d'avance en une
fois ou à raison de 25c par
mois pour les abonnés du
Canada et des Etats-Unis.

Le numéro : Cinq sous

Rédaction

914 Rue St-Denis, a Montreal.

Téléphone Bell. Est 2063.

Directeur ; **DOCTEUR R. VILLECOURT,**

Lauréat de l'Académie et de la Faculté de
Médecine de Paris.

Annonces et Reclames :

Tout ce qui concerne la
publicité sera reçu au bu-
reau de l'administration du
JOURNAL POUR TOUS, O.
MARCHAND & FRÈRES, 56
rue Amherst, Montréal.
Tel. Bell Est 3396.

Les manuscrits et les cli-
chés ne sont pas rendus.

Sommaire des Nos. 6 et 7. — **CHRONIQUE :** La faute des mères, par le Dr Raymond Villcourt. — **MEDICINE :** Des complications des plaies—Dangers de la terre et de l'eau croupie. — **MORALE.** — Fraternité. — **ECONOMIE DOMESTIQUE.** — **FETTES NOUVELLES.** — **MEDICIN. VETERINAIRE.** — **PETITE PHARMACIE.** — **PAGE DE LA BEAUTE.** — **LITTERATURE.** — Les occupations du cultivateur. — **TRIBUNE DES VIEILLES FILLES.** — **FEUILLETON.** — Une Erreur—**CONSEILS POUR TOUS.** — **BOITE A MALICE** — **GRAPHOLOGIE.** — **RECHERCHES GENE LOGIQUES.** — **HOROSCOPIE.** — **QUESTIONS DE DROIT.** — **POESIE.** — Pleurs de Lune. — **PETITE CORRESPONDANCE.** — **CUISINE PRATIQUE,** etc., etc.

Pour les Poumons

La bronchite, le catarrhe ainsi que les rhumes négligés conduisent à la consommation pulmonaire.

Pour se préserver de ce Minotaure qui dévore, tous les ans, une partie de l'humanité, il ne suffit point de suivre les préceptes de l'hygiène, ni de se suralimenter; il faut aussi faire l'antisepsie des voies respiratoires, pour donner aux bactéries pathogènes le moins de chance possible de s'emparer des poumons et des annexes.

L'action tonique et anti-bacillaire des CAPSULES CRESOBENE est indiquée dans toutes les manifestations morbides des poumons et de leurs conduits.

Pour fortifier les bronches et les poumons, il faut prendre des CAPSULES CRESOBENE.

Pour éviter les rhumes et la bronchite, il faut prendre des CAPSULES CRESOBENE.

Pour combattre le catarrhe et les affections du nez et de la gorge, il faut prendre les CAPSULES CRESOBENE.

Pour obtenir un résultat dans la consommation et la bronchite chronique, il faut employer les CAPSULES CRESOBENE.

Pour tous ceux qui toussent, rien ne vaut les CAPSULES CRESOBENE.

En vente dans toutes les pharmacies, au prix de 50c. le flacon.

Parfum pour le Tabac

No 4--- BON. POUR UN
ETUI DE PARFUM POUR
LE TABAC POUR LE PRIX
DE 5 CENTINS.

Toute personne qui enverra le bon ci-dessus avec 5 centins au "Journal pour Tous" recevra par la malle, un étui de parfum en poudre pour le tabac de la pipe et de la cigarette.

Cette poudre mélangée au tabac, lui donne un parfum agréable et contribue à lui faire avoir de la valeur.

Pour les cigarettes l'odeur dégagée est très appréciée des dames et des personnes qui craignent l'odeur du tabac.

AVOCATS RECOMMANDÉS

AIMÉ DION
46 RUE DALHOUSIE
Québec.

DORAIS & DORAIS
87 RUE SAINT-JACQUES
Montréal.

LACOMBE & PILON
1803 RUE NOTRE-DAME
Montréal.

Alphonse Lefaiivre

337 RUE ONTARIO EST 337
MONTREAL.

Vins de toutes espèces garantis naturels de purs de raisins.

Spécialité de vins pour malades et convalescents.

Pharmacie Mont-Royal

Coin MONT-ROYAL Ave. et ST-LAURENT St.
à Montréal.

Exécutions scrupuleuses des ordonnances de médecins. Spécialités françaises et étrangères. Depot general du FERRADON, le grand renovateur de la chevelure, approuvé par les Sociétés Savantes de Paris

JULES HIRTZ

PHARMACIEN-CHIMISTE
Coin des rues Craig et de la Place D'Armes à Montreal
T-LEPHONE MAIN 1433

Prescriptions françaises, anglaises, et allemandes.
Spécialités de toutes marques. Remèdes et pharmacie de famille.

Le Journal pour Tous

Organe de la famille, de la santé, de la médecine, des sciences, de la littérature, du droit, d'économie domestique, etc., etc.

PARAISANT LE JEUDI

Son but: instruire, aider et éclairer.

ABONNEMENT :
Canada et Etats-Unis :
Un an \$2.50
Union postale :
Un an \$1.00
Payable d'avance en une fois ou à raison de 25c par mois pour les abonnés du Canada et des Etats-Unis.

Rédaction
914, rue St-Denis, a Montreal.
Téléphone Bell : Est 2063.

Directeur : **DOCTEUR R. VILLECOURT,**
Lauréat de l'Académie et de la Faculté de Médecine de Paris

Annonces et Reclames

Tout ce qui concerne la publicité sera reçu au bureau de l'administration du JOURNAL POUR TOUS, O. MARCHAND & FRERES, 66 rue Ahnest, Montréal. Tel. Bell Est 3396.

Les manuscrits et les clichés ne sont pas rendus.

CHRONIQUE

La faute des mères

Ce n'est pas le corps médical canadien qui me démentira si je dis qu'il y a de par le monde nombre de mères qui ne savent pas le premier mot de leur métier.

Devant l'effrayant tableau de la mortalité de ces petits bébés, on s'émeut, on cherche des remèdes, on incrimine, on veut fonder des œuvres, des ligues et pendant ce temps les petits êtres continus à disparaître, fauchés comme des herbes, par l'implacable mort.

On reste même stupéfait devant le nombre des décès des enfants en bas âge du mois d'août dernier ; ce nombre augmente devant l'inexpérience et l'ignorance des mères les plus aimantes.

En regardant attentivement ce qui s'offre tous les jours à nos yeux dans Montréal, on est obligé d'avouer que s'il y a tant de victimes parmi les jeunes enfants, c'est la faute des mères.

Les devoirs de la maternité ressemblent à tous les devoirs de ce monde : il ne s'improvisent pas, il faut les apprendre.

Parmi les femmes qui ont perdu leurs enfants, combien y en a-t-il qui les ont vu mourir, faute de savoir comment elles devaient les élever et les soigner et qui l'ont appris quand il était trop tard pour les sauver ?

Parmi ces mères meurtrières, combien y en a-t-il qui se rendent compte de leur responsabilité devant la société et devant la race ?

Celles qui veulent voir vivre leurs petits doivent tout d'abord se pénétrer de ces deux règles : les élever au sein et ne jamais leur donner à manger avant l'âge de trois mois. Ceci observé les deux tiers de la mortalité inutile, disparaîtront rapidement.

Il y a bien d'autres principes, bien d'autres mesures à mettre en pratique, pour assurer la vitalité de l'enfance, qu'il serait trop long d'exposer dans cette courte chronique, mais dont la démonstration sera faite ultérieurement dans le cours des articles de médecine de ce journal.

En présence de l'ignorance des mères pour les soins à donner à leurs enfants, il me semble que l'on devrait se préoccuper d'apprendre, aux jeunes filles, qui seront mères un jour, les règles les plus élémentaires, pour alimenter, nourrir, vêtir, soigner, convenablement les petits frères et sœurs dont elles auront tout d'abord la charge, en attendant que la nature les dote, pour leur propre compte, de ces fragiles existences.

On parle de donner à l'enseignement un caractère pratique et d'en faire vraiment l'apprentissage de la vie ? Et de quoi de plus pratique que de dresser les petites filles en vue de leur future destination, que de leur apprendre, dès l'école, à devenir de bonnes ménagères et de bonnes mères ?

La jeune fille aura acquis une richesse plus utile que les trésors de la terre, et, une fois mère de famille, elle connaîtra son métier, pour le plus grand bien de ses enfants et de son pays.

C'est alors, qu'on ne pourra plus dire, que si les enfants meurent en si grand nombre au Canada, c'est par la faute des mères.

Dr. R. VILLECOURT.

MEDECINE

Des complications des plaies. — Dangers de la terre et de l'eau crues

Il est fort intéressant de comparer les statistiques entre elles : on en tire de grands enseignements. C'est le cas notamment pour l'étude des complications des plaies. Si l'on recherche, en effet, quelle est la mortalité consécutive des plaies par armes de guerre, on constate qu'elle est beaucoup plus élevée que pour les plaies d'autres sortes, en d'autres termes, pour une plaie minime, n'ayant pas intéressé un organe important du corps, les complications mortelles sont beaucoup plus fréquentes sur les champs de bataille que dans la vie civile.

Quelle en est la cause? C'est assez simple à établir si l'on cherche quelles sont les maladies qui emportent ainsi les blessés de guerre : le tétanos, la gangrène, l'érysipèle, la suppuration. Toutes ces aimables maladies, et en particulier les deux premiers, sont produits par des microbes qui se trouvent à l'état normal dans la terre.

Où, c'est dans les débris végétaux, qui constituent la terre arable, dans l'humus, que végète le terrible bacille du tétanos, le redoutable vilrion septique. Et ce n'est pas là une affirmation banale, fondée sur une observation par hasard. Au contraire, il suffit de recueillir plein un dé de n'importe quel échantillon de terre, pourvu qu'on puise celle-ci à quelques centimètres au-dessous de la surface du sol, et de l'introduire sous la peau d'un petit animal, le cochon d'Inde par exemple. L'animal, succombe en 24 heures au plus, soit avec le tétanos, soit avec une gangrène septique, soit même avec les deux infections réunies.

Or, dans le désarroi des batailles, les soldats frappés tombaient sur la terre, et leur plaie, toute saignante, frottait sur le sol, s'imprégnant de terre pendant quelquefois plusieurs heures, jusqu'à ce qu'on ait pu les relever et les soigner. Il faut remarquer toutefois que cette constatation toute instructive qu'elle soit, ne saurait peut-être plus exacte aujourd'hui.

Les premières guerres sont en effet antérieures aux découvertes relativement récentes des microbes et de l'antisepsie. Actuellement, les blessés de guerre seraient plus favorisés que leurs aînés.

Il est donc incontestable que c'est la souillure d'une plaie par la terre qui engendre le tétanos, et la suppuration.

Ouelle n'est pas notre indignation, à l'heure actuelle, quand nous voyons des gens s'exposer à de tels accidents. L'ignorance de certains peuples est actuellement

grande qu'il existe encore aujourd'hui, dans l'Amérique équatoriale, toute une population qui a garde l'habitude de panser le cordon ombilical des nouveau-nés avec un emplâtre fait de terre. Dans ce pays aussi règne une maladie particulière, le tétanos des nouveau-nés, qui emporte un nombre considérable d'enfants.

Pour nous, qui sommes des gens civilisés, il suffit d'être averti pour abandonner des préjugés que l'ignorance seule avait pu laisser persister. Ainsi, dans les campagnes il arrive souvent qu'on se blesse pendant le travail. Que faire alors? Va-t-on, à l'exemple de tant de personnes, laver l'égratignure dans l'eau du prochain ruisseau. Non pas car cette eau est remplie de terre; elle a filtré dans le sol et a emporté des fragments d'humus. Souvent on les voit encore roulés par le courant de cette eau bourbeuse. Le mieux est de faire saigner la plaie autant qu'on peut, afin que le sang, en coulant, entraîne les saletés qui auraient pu la souiller. Puis, on met un linge sec, un mouchoir propre en attendant d'être parvenu dans un endroit où l'on puisse se panser convenablement. A ce moment alors, la blessure doit être lavée avec de l'eau, mais cette eau doit avoir bouilli pendant longtemps, afin que tous les germes aient été détruits par la chaleur.

La terre, l'eau des ruisseaux ne sont pas les seuls ennemis des plaies. La salive, — que tant de gens s'obstinent à vouloir répandre sur les égratignures — n'est pas moins dangereuse : elle contient des microbes en quantité, et c'est avec une véritable culture microbienne que l'on badigeonne la plaie. La salive des animaux est encore plus dangereuse, principalement celle du cheval et des bœufs, qui hébergent aussi le fâcheux microbe du tétanos. C'est pourquoi la morsure de ces animaux est si redoutable.

On voit aussi mettre sur des plaies des feuilles ou des herbes; il y a même des gens — rares heureusement — imbus de faux préjugés, qui vantent à leurs voisins, à leurs amis, les soi-disant vertus de la bouse de vache. Dans le traitement des plaies et des brûlures, ils ne se doutent pas à quoi ils exposent les personnes assez crédules pour les écouter.

Tout est en effet réuni ici pour produire des accidents : l'érysipèle, la gangrène septique, le tétanos. On se demande même comment certains peuvent résister à ce traitement. Malheureusement, tout le monde ne peut résister, et des accidents terribles éclatent parfois, et il est souvent trop tard pour porter remède!

Il vaut mieux ne rien mettre sur une plaie que d'y mettre quelque chose de sale. Il vaut mieux ne pas la laver que de le faire avec de l'eau souillée. L'eau bouillie seule ou les solutions antiseptiques peuvent être utilisées pour le pansement et le nettoyage des plaies.

Dr. BIENAIMÉ.

MORALE

Fraternité

Vous n'avez qu'un jour à passer sur la terre ; faites en sorte de le passer en paix.

La paix est le fruit de l'amour, car pour vivre en paix, il faut savoir supporter bien des choses.

Nul n'est parfait ; tous ont leurs défauts. Chaque homme pèse sur les autres et l'amour seul rend ce poids léger.

Si vous ne pouvez supporter vos frères, comment vos frères vous supporteront-ils ?

Aimez donc vos frères qui sont dans le monde, et aimez-les jusqu'à la fin.

L'amour est infatigable ; il ne se lasse jamais ; l'amour est inépuisable, il vit et renait de lui-même, et plus il s'épanche, plus il surabonde.

Celui qui s'aime plus qu'un frère n'est pas digne du Christ, mort pour ses frères. Avez-vous donné vos biens, donnez encore votre vie, et l'amour vous rendra tout.

Je vous le dis en vérité ; celui qui aime son cœur est un paradis sur la terre.

L'homme vicieux n'aime point, il convoite ; il a faim et soif de tout. Son œil, tel que l'œil du serpent, fascine et attire, mais pour dévorer.

L'amour repose au fond des âmes pures comme une goutte de rosée dans le calice d'une fleur.

Oh ! si vous saviez ce que c'est qu'aimer !

Vous dites que vous aimez, et beaucoup de vos frères manquent de pain pour soutenir leur vie, de vêtements pour couvrir leurs membres nus, d'un toit pour s'abriter, d'une poignée de paille pour dormir dessus, tandis que vous avez toutes choses en abondance.

Vous dite que vous aimez et il y a un grand nombre de malades qui languissent, privés de secours, sur leur pauvre couche, des malheureux qui pleurent sans que personne ne pleure avec eux, de petits enfants qui s'en vont, tout transis de froid, de porte en porte, demander aux riches une miette de leur table et qui ne l'obtiennent pas.

Vous dites que vous aimez vos frères ! Et que craignez-vous donc si vous le haïssez ?

Et moi je vous le dis ; quiconque le pouvant, ne soulage pas son frère qui souffre, est l'ennemi de son frère, et quiconque, le pouvant, ne nourrit pas son frère qui a faim, est son meurtrier !

LAMENNAIS.

Economie Domestique

Ce qu'il faut savoir dans un ménage

Les marbres tachés peuvent se nettoyer selon les taches, surtout d'encre, en mettant sur la tache soit de l'eau de Javel, soit de l'acide citrique ou chlorhydrique, ou de l'oxalate de potasse avec de l'eau ou une solution ammoniacale ; selon la tache on frotte avec de la pierre ponce. Un bon moyen pour enlever les taches d'huile, c'est d'y appliquer une pâte composée de blanc d'Espagne, de benzine ; on laisse sécher, et on recommence aussi longuement que les taches restent visibles. On emploie avec avantage la poudre de craie, la poudre texienne, du papier buvard qu'on laisse sous presse, surtout pour le papier taché. On peut en faire autant pour les parquets.

On se nettoie les mains tachées avec du bon savon, et en se frottant avec de la pierre ponce, surtout pour les taches d'encre.

Les cuivres se nettoient bien avec du tripoli, en poudre impalpable, qu'on peut aussi employer pour nettoyer l'argent massif. Les métaux qui ne sont qu'argentés ou nickelés, doivent se nettoyer avec une solution de blanc d'Espagne ou du bon savon dans de l'eau tiède, et, au besoin, quelques gouttes d'ammoniaque. Le zinc se nettoie en le frottant avec un bouchon trempé dans de l'huile, du tripoli ou du soufre. Il en est de même pour l'acier. On peut encore employer les feuilles d'oseille pour frotter les cuivres dorés, argentés, ou une légère solution d'oxalate de potasse. Puis essuyer avec une peau de chamois. Les dorures sur bois peuvent tout au plus, si elles ne sont vernies par dessus, être légèrement et rapidement frottées avec une éponge imbibée d'eau de savon.

Les gravures, les dessins et le papier se nettoient avec du pain rassis ou avec certaines gommés préparées spécialement pour frotter très doucement.

Les taches de mouches s'enlèvent en plaçant les gravures au-dessus de l'eau bouillante pendant quelques heures.

Les tableaux peints à l'huile se nettoient à l'eau fraîche, puis on les frotte légèrement avec des tranches d'oignons ; après cette opération, on lave encore à l'eau claire.

Les toiles cirées et le linoléum (prélarts) se lavent à l'eau additionnée de vinaigre ou d'ammoniaque ou une très légère solution de savon noir.

Petites Nouvelles

La jeune mariée qui pleure

Voici une curieuse habitude des montagnes du Tyrol :

Lorsqu'une jeune fille se marie, sa mère, le matin des noces, lui donne un mouchoir de poche ou plutôt un mouchoir de larmes. Il est fait de toile neuve, fine et douce, et la jeune fille, une fois rendu au domicile conjugal, doit se sécher les yeux durant cette journée de tristesse avec ce seul mouchoir.

Comme beaucoup de mariages sont faits contre la volonté des jeunes filles, les mouchoirs de larmes rendent de grands services. Ils sont réservés au jour de noces, car ensuite on le met dans une armoire, précieusement. Ils ne doivent plus servir qu'à couvrir le visage de la mariée, lorsqu'on la couchera, morte, dans son cercueil.

Les Fleurs Préférées

Les reines ont toutes, paraît-il une prédilection marquée pour une fleur particulière. La reine Alexandra raffole des violettes et du muguet ; il lui faut toujours un bouquet de ces fleurs à portée de la main. La princesse de Galles, autrefois duchesse d'York, préférerait les jardins fleuris aux bouquets se fanant dans des vases. Les bouquets de roses blanches lui plaisaient. La reine Wilhelmine a une passion pour les tulipes ; une passion raisonnée, peut-on dire, car la tulipe est en quelque sorte la fleur nationale en Hollande et la jeune souveraine connaît tous les secrets de cette difficile culture.

La simplicité du cardinal Mathieu

On rapporte ce trait sur le cardinal Mathieu, alors qu'il était archevêque de Toulouse : "Certains jour, tandis que Sa Grandeur se promenait dans la ville sans insignes distinctifs, il aperçut un gros curé de village qui écarquillait les yeux devant certaines vitrines de librairie. "Eh ! monsieur le curé, dit-il, que faites-vous "donc là ? — Vous le voyez, mon cher collègue, je me rince l'œil ! — Ah ! ah !" Et, lui prenant le bras sans façon, il fraternise avec lui, et adroitement le confesse. Il l'entraîne vers le palais archiépiscopal. "Eh quoi ! lui dit notre curé, un peu inquiet, vous avez un emploi à l'archevêché ? — Mais, oui." Enfin le curé devine

bientôt la qualité de son interlocuteur. "Eh bien, monsieur le curé, s'écrie l'archevêque, tout à l'heure vous vous rincez l'œil ; maintenant je vais vous laver la "tête."

Pour combattre l'ennui

Voulez-vous combattre l'ennui ?

Astreignez-vous à une besogne utile ;
Croyez à l'idéal, croyez à la vérité, croyez à la beauté ;

Ayez de grandes pensées ; une pensée agréable accroît la santé, une mauvaise pensée mine et altère le visage.

Faites, dans toute circonstance, votre devoir, l'herbe d'ennui se fane où fleurit le devoir.

Faites toujours ce que vous avez peur de faire ; c'est la meilleure éducation de la volonté.

Enfin, suprême remède : travaillez de vos mains.

Nature et traitement de la Goutte

M. le professeur Falkenstein, souffrant lui-même de cette affection depuis plus de vingt ans, avait, dit-il, essayé en vain de toutes les médications lorsqu'il eut l'idée de recourir à un nouveau mode de traitement, basé sur la conception pathogénique qu'il s'est faite de la goutte. Après d'autres auteurs, en particulier Minkowski, M. Falkenstein a été frappé de la fréquence des dyspepsies qui précèdent ou accompagnent les accès de goutte, et il en est arrivé peu à peu à se convaincre que la goutte n'est que le résultat d'un fonctionnement défectueux de l'estomac, et, plus spécialement, d'une altération des glandes, sécrétant l'acide chlorhydrique. Partant de ce principe, il s'est administré de l'acide chlorhydrique pur à doses copieuses, 40 à 60 gouttes par jour, et depuis, les accès de goutte ont complètement disparu. Essayé sur d'autres malades, ce traitement aurait produit les mêmes bons résultats.

Les poulets qui mangent de l'or !

On sait avec quelle avidité les volailles avalent ce qui est dur et brillant ? qui se serait douté qu'elles puissent avaler des pépites !

M. J.-A. Mac-Conville, habitant un district aurifère de l'Australie, ayant eu l'occasion de tuer un poulet pour son dîner, fut fort surpris de trouver le jabot et le gésier de l'animal remplis d'une quantité de pépites d'or. Encouragé par la trouvaille, il n'hésita pas à faire une hécatombe de trente et un poulet qui lui restaient. Chacun deux contenait une certaine quantité de pépites, dont le total représentait une valeur de \$400.

Manière nouvelle de conserver le poisson vivant

Des chimistes allemands viennent de faire une découverte d'une grande valeur pratique. Après des études approfondies et de nombreuses expériences, ils ont fini par trouver un moyen de conserver le poisson vivant, hors de l'eau, et cela pendant un temps considérable.

Partant de ce fait d'observation commune que le poisson reste vivant hors de l'eau pendant un certain temps, ils ont étudié à fond les organes respiratoires des principales espèces et sont arrivés à établir que les poissons restent vivants à l'air tant que leurs ouïes restent humides. Leur invention consiste simplement dans la réalisation de cette condition. Les poissons sont placés dans des caisses en bois, divisées en compartiments de dimensions appropriées à leur taille : au fond de chaque compartiment sont disposés sur une épaisseur d'un demi-pouce des linges imprégnés d'eau.

Cette eau, en s'évaporant, maintient l'atmosphère suffisamment humide pour que les ouïes des poissons ne se dessèchent pas, tandis qu'un réservoir, placé à l'intérieur de la boîte, fournit aux poissons l'oxygène nécessaire.

On a pu de cette façon conserver vivants des poissons d'eau douce de toutes espèces pendant trois ou quatre jours.

Avis aux pêcheurs qui cherchent à conserver la boîte ?



Le petit fils de Byron

Lord Lovelace, petit-fils de Byron, est mort la nuit dernière à Horsley-Power. Il était second fils d'Augusta Ada, fille unique du grand poète. Elle s'était mariée, en 1835, à lord King et Ockham Cree, comte de Lovelace et vicomte Ockham, en 1838.



Pour faire rire les malades

Médecin et malade :

« Docteur, je suis triste comme un hibou, j'ai un mal de chien, une fièvre de cheval ; et malgré cela, une faim de loup. »

Oh ! oh ! s'écrie le médecin, vous me prenez donc pour un vétérinaire !



A table, Bébé, cinq ans, a laissé échapper un bruit léger mais incongru. Froid et silence dans l'assistance. Au bout de quelques instants, Bébé rompt le silence :

— Dis donc, papa, quand c'est qu'on dit : « Dieu vous bénisse » ?

Médecine Vétérinaire

Maladie des volailles

GAPE OU VER ROUGE (Syngamus). — Affection déterminée par un ver désigné sous le nom de ver rouge ou ver fourchu (Syngamus trachealis) qui se fixe dans la partie supérieure de la trachée des oiseaux : faisans spécialement. — Cette affection est très grave.

Le ver est long de 5 à 13 centimètres.

Les oiseaux entr'ouvrent fréquemment le bec, baillant et toussent pour en expulser le ver, la respiration devient difficile, les maïades "happent l'air", finalement ils sont suffoqués et meurent.

TRAITEMENT. — Séparer les oiseaux sains des malades, désinfecter à fond les endroits contaminés avec une solution de sulfate de fer à 5 p.c., afin de détruire tous les œufs et les vers. Désinfecter aussi les forêts où les faisans se produisent en répandant sur le sol du sel marin qui détruit tous les embryons.

Ajouter de l'ail aux aliments.

Les fumigations de goudron et d'acide sulfureux sont aussi recommandées.

GOUTTE. — Atteint les sujets vieux, élevés en volière. On la confond souvent avec la rhumatisme, ce qui d'ailleurs ne présente pas un grand inconvénient, vu la similitude du traitement à employer.

HERNIE (Suite de la ponte). — Cette affection est déterminée par un arrêt de l'œuf dans les dernières voies; l'oiseau fait un violent effort d'expulsion et l'œuf entraîne ces diverses parties à l'extérieur.

La poule atteinte de cet accident refuse toute nourriture, reste immobile et couchée, plumes hérissées, paraît en proie à de vives souffrances.

TRAITEMENT. — Rentrer la hernie le plus vite possible. Lubrifier le conduit avec de l'huile d'amandes douces ou d'olive.

Si l'œuf n'est complètement sorti, le faire sortir par de douces pressions d'avant en arrière, ou en cas de non réussite, le ponctionner avec une aiguille à tricoter et extraire ensuite les fragments de coquilles avec une pince. L'opération terminée, on rentre l'organe à l'intérieur, laver ensuite avec des adoucissants, l'eau de guimauve antiseptique : boriquée, par exemple.

Comme nourriture : pâtées à la farine d'orge, au pain, au maïs, grains cuits.

(A Suivre).



SERVICE COMMERCIAL

Nous rappellerons à nos lecteurs que le JOURNAL POUR TOUS est à la disposition des personnes qui désirent se procurer, soit à Montréal, soit ailleurs, des produits, remèdes, appareils, marchandises, etc. Ce service absolument gratuit, est créé uniquement dans le but de rendre service à nos lecteurs et lectrices du loin.

Pour DEVELOPPER LE BUSTE et raffermir les chairs de la POITRINE

Rien n'égalera jamais la

Mousse de Mer

Cette substance incomparable dont la découverte vient de révolutionner le monde des PARFUMEURS PARISIENS en jetant un rayon de lumière sur le secret, jusqu'ici impénétrable, des plus célèbres beautés de l'Antiquité, dont la renommée est venue jusqu'à nous. La

Mousse de Mer

N'est pas un produit chimique, c'est une substance naturelle dont l'emploi est absolument inoffensif et dont l'EFFET EST GARANTI. La

Mousse de Mer

fera disparaître infailliblement le MASQUE, les TACHES DE ROUSSEUR, les RIDES et les BOUTONS causés par l'emploi des poudres ou autres articles semblables. La

Mousse de Mer

NE CACHE PAS les défauts de la peau, elle les fait DISPARAITRE pour toujours. Elle communique à la peau humaine cette transparence et cette fraîcheur qui sont le CACHET DE L'ELEGANCE, et une marque indéniable de SUPREME DISTINCTION.

25c la boîte chez tous les pharmaciens ou expédiée sur réception du prix.

Société Hygienne Franco-Canadienne
PARIS MONTREAL.

Laboratoires : 7 rue Boule Paris

Bureau pour l'Amérique : 1069 Berri, MONTREAL.

Où toute correspondance doit être adresser

Nom

Adresse

Ce coupon et 5 cents donne droit à
un généreux échantillon gratis.

Petite Pharmacie

Eau boriquée.

Faire dissoudre dans une pinte d'eau bouillante une ou deux grandes cuillerées d'acide borique en cristaux et passer. L'eau boriquée ainsi préparée à une composition à peu près normale et suffisante pour laver les plaies, pour les injections de toute nature, pour lotionner les paupières, faire la toilette intime, etc. En y ajoutant une cuillerée à café de sel de cuisine, l'eau boriquée devient préférable. L'eau boriquée revient dans ces conditions à 10 ou 15 cts. la pinte.

L'acide borique est vendu en paillettes ou en cristaux. Ce dernier est préférable, car il est plus dur, l'acide en paillettes étant obtenu en faisant cristalliser dans de l'eau chargée de gélatine, nature organique qui peut fermenter.

Eau de Cologne.

Une femme peut faire elle-même son eau de Cologne à la moitié du prix nécessaire pour se le procurer chez les marchands; de plus, cette eau est de qualité bien supérieure, mais on ne doit s'en servir que deux semaines au moins après l'avoir faite. En voici la recette: 40 gouttes d'essence de bergamote, 40 gouttes d'essence de citron, 10 gouttes d'essence de néroli, 10 gouttes d'essence de romarin, 100 grains d'essence de menthe, 200 grains de teinture de graines de cardamome, un tiers de pinte d'alcool rectifié, 200 grains de teinture de musc (on peut n'en pas mettre si on le préfère); mêlez. Vous pouvez faire faire, avec cette recette, votre eau de Cologne par le pharmacien.

Eau dentifrice dite de Eotot.

Semence d'anis 3 onces

Girofle 1 once

Cannelle concassée 1 once

Huile volatile de menthe . . . 1-2 once

Faites infuser pendant sept à huit jours dans

Alcool 1 pinte

Filtrez et ajoutez:

Teinture d'ambre 1-2 onces

Quelques gouttes dans un verre d'eau pour rincer la bouche.

(A Suivre).

Le "Journal pour Tous" demande à ses abonnés et lecteurs, de lui envoyer des idées, des articles, ainsi que toutes découpages des autres journaux qui pourraient avoir un intérêt quelconque pour lui. Tous les documents reçus seront l'objet de toute l'attention de la rédaction.

PAGE DE LA BEAUTE

(Suite de la page 37)

L'amaigrissement et l'âge avancé rendent la peau lâche, flasque, à cause du dessèchement de la couche de graisse placée sous la peau.

Le premier soin est d'éviter de se laisser maigrir, mais, dans tous les cas, le tannin, l'alcool et l'alun donnent des résultats appréciables en rétrécissant la peau.

Pour empêcher le développement des rides, ces grandes ennemies des femmes, on emploie avec succès la solution suivante:

Eau de roses 6 onces
Lait d'amandes épaisses . . . 1 once
Sulfate d'alumine 20 grains

Faire bien dissoudre et filtrer.

En général, pour conserver la beauté de la peau et du teint, nous conseillons des lavages tous les matins avec de l'eau de pluie tiède ou de l'eau ordinaire bouillie au préalable. Les ablutions d'eau froide entretiennent la fermeté des chairs. Après le lavage, enduire le visage d'une légère couche de cold-cream et l'essuyer avec un linge de toile fine, de façon à ne laisser qu'un soupçon de corps gras; enfin, poudrer avec de la bonne poudre de riz ou de la poudre d'amidon ordinaire.

Le cold-cream est le meilleur des cosmétiques, mais il doit être très frais, car les corps qui le composent rancissent facilement.

Parmi les inconvénients qui peuvent affliger une femme, on peut affirmer sans contester que la mauvaise haleine est le plus gênant. Le malheur, c'est que, généralement, celle qui en est affligée ne s'en aperçoit pas. La mauvaise haleine vient de l'estomac, et, dans ce cas, une médication spéciale est urgente, ou encore des dents gâtées qu'on doit faire soigner immédiatement.

Une belle chevelure a passé de tous temps comme l'ornement indispensable de la femme. Rien de plus propice à la vigueur des cheveux que l'aération journalière. Le brossage avec une brosse dure, matin et soir. Le lavage de la tête doit être fait tous les quinze jours environ, et s'opère à l'aide d'une décoction de feuilles de jabouandi, faite à froid. En cas de chute prématurée, ce procédé donne un excellent résultat. Le fer à friser est très nuisible à la chevelure; employer de préférence les bigoudis ou les papillotes.

Mais, les plus coquettes d'entre nos lectrices me diront qu'il ne suffit pas de parer aux inconvénients, qu'il faut encore embellir leur beauté. En conséquence, je dois avouer que je ne suis pas, de parti pris, l'ennemi déclaré des fards ou des cosmétiques, tant qu'ils ne sont pas nuisibles à la santé. Certes, je blâme les femmes qui, ayant un joli teint, tendent à le masquer en appliquant une couche épaisse de poudre de riz, mais j'admets très bien qu'on s'en serve de temps en temps, de façon qu'elle soit à la peau ce que le duvet est à la pêche. Celles qui sont trop pâles peuvent corriger ce défaut par l'application d'une substance rosée, en très petite quantité; si les lèvres sont décolorées, qu'une pommade leur donne la vie; si les sourcils sont clairsemés, qu'une ombre légère vienne y remédier, et le moyen le plus simple et le plus sain est d'employer à cet effet une allumette noircie à la flamme. Mais tout ceci doit être fait discrètement, avec une telle légèreté de touche qu'on ne puisse s'en apercevoir, sans quoi, au lieu de paraître jolie et jeune, on deviendrait tout simplement laide et ridicule.

Puisse ces quelques conseils d'amis dévoués aider nos lectrices à conserver longtemps leur charme et leur beauté.

DR. NUMA.

—o—

A tous nos lecteurs, nous disons: Aidez-nous!!! Nous vous aiderons. Faites lire le journal. Envoyez-nous vos idées, critiques, conseils, articles, nouvelles, découpages de journaux méritant l'insertion. Procurez-nous des abonnements, des annonces, des courtiers. Donnez-nous les noms de vos amis, auxquels vous désirez qu'un numéro échantillon du journal soit envoyé. En travaillant pour le "Journal pour Tous" vous travaillerez pour vous-même.

—o—

Les personnes qui désirent avoir les numéros précédents du "Journal pour Tous" peuvent s'adresser à Mme H.-P. Bruyère, 742 St-Denis, à Montréal, dépositaire qui en a conservé un assortiment.

LITTÉRATURE

Pour servir de dictée aux élèves de français

Les occupations du Cultivateur

La répétition continuelle du même travail mécanique exerce sur nos facultés la plus funeste influence. Le changement d'occupations nous délasse et nous récréé dans une certaine mesure. Heureux ceux que leur profession n'astreint pas à un labeur uniforme ! Tels sont les cultivateurs qui, suivant les saisons, passent d'une besogne à une autre, d'une nature toute différente. Vers la fin de l'hiver, lorsque le froid sévit encore, il faut transporter aux champs le fumier qui doit les fertiliser. Puis arrive l'époque des labours. Le cultivateur s'éveille au chant du coq. Il attelle ses chevaux ou ses bœufs à sa charrue et le voilà dans la plaine, respirant les senteurs matinales. Il se met à tracer ses sillons ; il est suivi pas à pas par la bergeronnette qui vient se nourrir des insectes que le soc amène à la surface du sol. Le champ retourné, on le herse et l'on confie à la terre les semences qui en quelques mois seront converties en une riche moisson. Cependant le soleil devient chaque jour plus ardent, les prairies se revêtent d'un magnifique tapis de verdure qui charme les yeux. La luzerne, le sainfoin, le trèfle étalent les élégantes corolles de leurs fleurs. L'air est embaumé du parfum des plantes, le temps est venu de vaquer à la fenaison. Les ouvriers armés de leur faux coupent le fourrage et le couchent en andains sur le sol. Puis ils le répandent pour le faire sécher, ils le réunissent en meules, afin que l'air enlève les dernières traces d'humidité. Ensuite on procède au bottelage et l'on rentre le foin dans les greniers. Voilà la nourriture des bestiaux assurée pour l'hiver. A peine ces travaux sont-ils terminés que d'autres leur succèdent. Les chaleurs de juillet ont doré les épis et fait mûrir le grain. Il faut procéder à la récolte des céréales. C'est le mois des pénibles labeurs. Bien avant l'aurore le cultivateur est au travail. Sous un soleil brûlant il demeure courbé vers la terre ; mais il ne regrette pas ses sueurs, c'est le pain de ses enfants qu'il amasse. Il est déjà nuit noire quand il se décide à rentrer dans sa chaumière pour y prendre quelques heures de repos. La moisson achevée, une fête champêtre fait oublier au laboureur les fatigues de son rude travail. Bientôt l'automne accourt et dès son apparition il y a d'autres travaux à exécuter. Ce sont les pommes de terre, qu'il faut arracher, c'est le lin qu'il faut cueillir et façonner ; mais déjà l'hiver a revêtu les campagnes d'un blanc manteau de neige. Alors commencent les travaux intérieurs. On bat et on nettoie le blé et les autres

grains. Pendant les longues soirées, on gluche les haricots, on égrène le maïs. On prépare les rames et les échals qui serviront l'année suivante. On s'approvisionne de bois, de combustible et dans les forêts on y travaille à l'exploitation des richesses du pays. Ainsi tous les instants de l'année sont utilement employés. Il n'est pas un seul jour que l'on ne mette à profit. La vie s'écoule calme et paisible au milieu de ces occupations si diversifiées. Quant vient le moment du repos, le cultivateur peut se livrer sans remords, il peut se rendre ce témoignage qu'il a consacré son existence au bien-être de sa famille et qu'il a contribué pour une large part à la prospérité publique.

CAMILLE LESSARD.

Tribune des vieilles filles

Les réponses insérées n'engagent que leur auteur

"Vieille fille"

A ceux qui seraient tentés de sourire et persifler à ce seul nom de "vieille fille", qu'ils lisent donc ce qu'écrit le R. P. Van Tricht dans une causerie :

"Qu'à les voir passer il avait cette sensation d'une guirlande de fleurs blanches, très embaumées qui s'ouvrent au ciel, qui vivent silencieuses au pied des taillis et des buissons abritées contre les vents qui dessèchent et ternissent". Il ajoute encore, "qu'il n'est pas rare du tout, qu'une âme n'éprouvant aucun attrait pour le couvent, n'en éprouve pas plus pour le mariage. Elle devient vieille fille, sans avoir jamais désiré se marier".

Mademoiselle C.M.S.
de Montmagny.

Avis très important

Nous prions nos abonnés en retard, pour leur versement, de vouloir bien nous le faire parvenir au plus tôt. Ceux de nos lecteurs qui reçoivent le JOURNAL POUR TOUS et qui ne voudraient pas être considérés comme abonnés, sont invités à payer le prix des Nos qu'ils ont reçus, ou à nous les retourner.

La loi et les décisions judiciaires concernant les journaux, autorisent l'administration de ceux-ci à considérer comme abonnée, toute personne qui reçoit ou retire régulièrement un journal, qu'elle ait souscrit ou non, que le journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre.

Les journaux sont une marchandise ; du moment qu'on les reçoit, on doit les payer.

Feuilleton du "Journal pour tous"

Une Erreur

—Monsieur le docteur, dit l'homme, je vous prie de m'examiner et de me dire, sans restriction d'aucune sorte, si je suis, oui ou non, tuberculeux. J'ai assez de courage pour supporter d'un cœur impassible une révélation de ce genre. J'estime, d'ailleurs, que votre devoir est de me parler en toute franchise, aussi bien que mon droit est d'être renseigné sur mon état. Vous me donnez votre parole ?

Le docteur hésita un instant, repoussa son fauteuil, s'adossa à la cheminée, et répondit :

—Je vous la donne. Veuillez vous déshabiller.

Tandis que le malade enlevait ses vêtements, le médecin l'interrogeait :

—Vous vous sentez faible. Vous avez des sueurs, la nuit ?... Vous en avez eu, mais plus maintenant. Toussiez-vous beaucoup ? Pas de quintes, le matin au petit jour ?... Et vos parents ? Les avez-vous encore ? Vous ne savez pas de quoi ils sont morts.

L'homme, le torse nu, dit :

Voilà. Je suis prêt.

Le médecin se mit à le percuter. Le malade, les talons joints, les bras tombants, le menton levé, suivait l'examen, l'oreille attentive. Dans la pièce silencieuse, les coups de doigt résonnaient en une gamme sourde. Ensuite, ce fut l'auscultation, longue, minutieuse. Quand il eut fini, le médecin lui donna une petite tape sur l'épaule et sourit :

—Rhabillez-vous. Vous êtes un nerveux, mais, vous m'entendez, vous n'avez rien, absolument rien... Cela n'a pas l'air de vous faire plaisir ?

L'homme, en train de se vêtir, s'arrêta, les bras en l'air, la tête engagée dans le plastron de la chemise, et, le regard aigu, avec une sorte de ricanement, répliqua :

—Mais si... Mais si...

Il acheva de passer ses vêtements sans mot dire. Le médecin, à son bureau, rédigeait une ordonnance. Il l'arrêta d'un geste, et dit :

—Inutile...

Il sortit un billet de cinq piastres de sa poche, le posa sur le coin de la table, s'assit, et, d'une voix qui tremblait légèrement, commença :

—Maintenant, causons un peu. Il y a un an, très exactement, un client vint vous trouver, qui vous demanda, ainsi que je l'ai fait moi-même tout à l'heure, de lui parler en toute franchise. Vous l'avez examiné—assez rapidement, du reste—puis vous lui avez dit qu'il était tuberculeux, que son état était très grave—oh ! ne protestez pas, ne vous défendez pas, je n'avance que ce dont je suis sûr—et qu'il ne devait pas se marier, encore moins avoir des enfants.

—Je ne me souviens pas, murmura le docteur, cependant, c'est possible... on voit tant de malade... Mais je ne saisis pas bien où vous voulez en venir...

—A ceci, que ce client, c'était moi. Je vous avais menti, en vous disant que j'étais célibataire. J'étais, à cette époque, marié et père de famille. La porte refermée, vous n'avez plus songé à moi. Je n'étais, en somme, qu'une petite unité quelconque parmi les milliers de malheureux qui, chaque année, s'en vont, emportés, par le même mal. Mais votre diagnostic a eu pour moi d'effroyables conséquences.

Il passa la main sur ses yeux et reprit :

—Rentré chez moi, je trouvai ma femme et mes petites filles. C'était en hiver. Il faisait bon. L'atmosphère était tiède, heureuse et douce. Jusqu'ici, j'aimais cette heure du retour, du repos parmi les êtres chers groupés autour de moi ; j'aimais le baiser de ma femme, la caresse de mes enfants, et, tout le jour, j'attendais cette minute qui me délassait des soucis, des fatigues des affaires, et me les faisait oublier. Ce soir-là, quand ma femme me tendit ses lèvres, j'eus un mouvement de recul, et je repoussai mes fillettes accourues vers moi.

Le grain que vous aviez semé dans mon esprit, commençait à germer. Nous nous mîmes à table. Durant tout le repas, je m'efforçai de ne point laisser voir ma préoccupation, mon angoisse. Mais j'étais triste, follement triste, songeant à ces êtres qu'il me faudrait bientôt quitter, à ma pauvre maison, à ces petites qui grandiraient sans leur papa.

A d'autres qui se savent condamnés, cette

cônsolation reste encore de presser sur leur cœur ceux qu'ils doivent quitter, de se remplir les yeux des images qu'ils emporteront là-bas. Mais moi !... Danger permanent pour ceux que j'approchais, je portais la mort avec moi ! Vivant encore, j'étais déjà retranché du nombre des vivants. Je n'avais plus droit au joies des autres hommes !

— Quand l'heure du sommeil arriva, mes enfants vinrent à moi, ainsi qu'elles faisaient chaque soir.

Je les éloignai. Ma bouche, mon horrible bouche, ne devait plus les effleurer. Je me couchai à mon tour. Peu à peu, la maison et la rue devinrent silencieuses. J'éteignis ma lampe, et demeurai éveillé près de ma femme, dont, j'entendais la respiration paisible.

Les heures s'écoulaient interminables, dans la tristesse de cette nuit sans-sommeil. J'appuyais mes mains sur ma poitrine, cherchant à sentir sous mes doigts le frémissement de mes poumons. A vrai dire, je souffrais peu, si peu que je doutais presque de la sûreté de votre diagnostic. On a de ces révoltes irraisonnées. Je finissais par croire que vous vous étiez trompé, tant j'en avais le désir. Je me disais : "Ce n'est pas vrai. C'est impossible. Je consulterai de nouveau..."

Soudain, j'entendis tousser dans la pièce voisine. Je tressaillis. La toux, qui venait de la chambre de mes enfants, résonna une seconde fois, cassante et finissant dans une espèce de râle. Un tel frisson me secoua, que j'étendis la main vers ma femme. Mais j'eus peur de l'effrayer, et j'attendis. La toux reprit. Je me levai sans bruit, et j'entrai dans la chambre de mes fillettes. A la lueur de la veilleuse, je les vis étendues dans leurs lits blancs pareils. Il me sembla que l'aînée était un peu rouge. Je frôlai sa main. Elle me parut chaude. Je me penchai vers elle. Elle toussa à plusieurs reprises, et se retourna sur son oreiller. Je restai près d'elle longtemps, elle toussait toujours... Je me recouchai, mais, à peine étendu, une épouvantable pensée m'envahit :

— Elle est tuberculeuse, comme moi !

Je ne doutais plus. La certitude s'était installée dans mon âme.

Il se pencha, et, les poings aux genoux, interrogea :

— A cette heure, vous, vous ne songiez

guère à ce que vous aviez fait, hein ?

La journée du lendemain fut atroce. Le croiriez-vous ? Je n'osai pas dire à ma femme que notre enfant était malade ! Je n'avais pas le courage d'appeler un docteur. J'avais peur de ce qu'il me dirait, de ce que je savais qu'il allait me dire ; par lâcheté, par honte de moi-même, je demeurais inerte.

Mais ma pensée ne chôma pas. Il n'était plus question de contagion seulement. Un spectre bien plus effrayant se levait devant moi : celui de l'hérédité ! Mes enfants avaient hérité de mon mal comme elles avaient hérité de mes yeux, de mes cheveux. Et, eussent-elles échappé à cette affreuse loi, que ma seule présence les aurait contaminées.

Tout ce que j'avais lu, entendu, assailli ma raison.

L'une après l'autre, ma femme et mes petites filles s'étioleraient, dépériraient, traîneraient quelque temps une existence de martyres, et puis, le dénouement fatal arriverait... Et moi, je verrais cela. Je suivrais sur leurs visages sur leurs corps amaigris, les progrès du mal. Pas une science ne pourrait éviter ce qui était l'inévitable. !

Il leva un doigt, et parla d'une voix profonde.

— Alors — suivez-moi bien — vivant avec cette pensée pour compagne, j'en vins à penser qu'il est des cas où l'homme a le devoir d'épargner la souffrance quand il la sait inguérissable ; qu'il a le droit de défaire ce qu'il a fait. de supprimer des êtres voués à la torture physique et morale, de se substituer en un mot au Destin, quand il le connaît, ce Destin !

Vous frémissez, vous avez peur de comprendre !... Oui, j'ai tué de mes propres mains mes enfants et ma femme, tué, vous m'entendez, tué. Je les ai empoisonnées, si vite et si habilement que nul soupçon ne m'effleura.

J'avais bien songé à me supprimer avec elles, mais il fallait que je fusse puni, non pas d'avoir donné la mort, car je tenais mon acte pour légitime et juste, mais d'avoir donné la vie. Et quelle expiation plus grande pouvais-je m'imposer que de supporter seul, désespéré, le poids d'une existence dont je les avais affranchies, et les souffrances que je leur avais épargnées ?

Or, voyez quel prodige. Quelques semai-

nes après leur disparition, les forces me revinrent. Plus de points de côté, de crachements de sang. Je mangeais de bon appétit. J'engraissais. Oui, monsieur, j'engraissais !

Imagination, direz-vous ? Allons donc ! Voyez tous vos confrères ; n'avez-vous pas pris soin d'éduquer le public ignorant, par les journaux, les revues, les conférences?...

D'abord, je crus que, par un étrange caprice, la maladie me laissait respirer pour repartir d'un élan plus sûr. Mais, au bout de quelques mois, je dus me rendre à l'évidence : je guérissais, j'étais guéri. Que dis-je ? Je guérissais ? Avais-je été malade ? Avais-je jamais été tuberculeux ?

Cette pensée, confuse au début, prit corps. Scntez-vous ce qu'elle avait d'atroce ? Tuberculeux, mon acte était nécessaire. Non tuberculeux, il n'était plus qu'un lâche assassinat, sans excuse, sans but !

J'ai mis un an à me convaincre, espérant toujours que le mal endormi s'éveillerait, essayant, à force d'imprudences de le fouailler. Te n'a perdue ! Alors me vint la conviction, la certitude que vous vous étiez trompé, honteusement trompé. Alors aussi monta en moi la douleur, et mes paupières qui ne connaissaient point les larmes devinrent trop faibles pour les contenir. J'avais défait ma vie, tué ces innocentes, jeté le deuil sur moi, sur les années qu'il me faudrait traîner à présent. Et pourquoi ? Parce que vous aviez commis une erreur, et j'ai voulu vous l'entendre proclamer vous-même, cette erreur !

Il se leva et croisa les bras sur sa poitrine.

—L'avez-vous assez bêtement confessée ! Vous n'avez donc pas vu mes yeux, tandis que vous me déclariez que je n'avais

“Rien ! Rien !” Non, vous ne les avez pas vus, car, si vous les aviez vus, vous auriez tremblé de peur, vous y auriez lu ce que je vais vous dire...

Très pâle, le médecin balbutia :

—Mon Dieu... Je ne suis pas infallible... A l'époque où nous sommes, cette idée de la consommation devient une obsession, une hantise... On se laisse influencer... on interprète à faux un bruit qui peut n'être qu'accidentel, passager... J'ai pu me tromper... Les plus grands maîtres ont commis des erreurs de diagnostic... Je vais vous examiner de nouveau...

L'homme éclata d'un rire terrible :

—Ah ça... Pour quel imbécile me prenez-vous ? Vous vous êtes enfermé, et vous prétendez vous dégager par une pirouette ? Je n'ai rien ! Vous me l'avez dit. Je n'ai rien. Rien. Rien. Cette fois—et pour cause !—je tiens votre parole pour véridique.

Mais je suis un assassin, par votre faute, et vous êtes mon complice. Complice inconscient ? Je suis d'un autre avis. Vous fûtes le cerveau, et moi, je fus le bras. Et, comme la justice est une et permanente, moi le nerveux !—je juge, je condamne et j'exécute. Vous d'abord. Moi après.

... Deux coups de feu claquèrent, étouffés par les tentures. Les domestiques accourus trouvèrent les deux corps étendus sur le dos.

Un peu de cervelle et de sans avait écla-houssé la table et mis une tache rosée sur une ordonnance inachevée portant ces mots :

Bromure de potassium 15 grammes
Eau distillée

MAURICE LEVEL.

Primes à nos abonnés

Tous nos lecteurs qui ont payé leur année d'abonnement ont droit, à leur choix, à l'une des primes suivantes :

1o—Une bouteille de KINA LEFEBVRE, à base de vin de Bordeaux et des meilleures espèces de Quinquina. Un des plus puissants toniques sur le marché.

2o—Un flacon de FERRADON, composé de pulpe de jeunes cheveux, le meilleur et le plus sûr rénovateur de la chevelure.

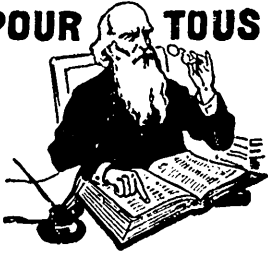
3o—Un flacon de NAPTHEINE, pour l'hygiène et l'entretien des cheveux. Cette pré-

paration à base d'huile de Naphte, calme les démangeaisons, enlève les pellicules, assouplit et adoucit les cheveux.

Nos abonnés de Montréal ou des environs qui veulent retirer eux-mêmes la prime qu'ils auront choisie, n'auront qu'à demander à l'administration du JOURNAL POUR TOUS, un bon qui leur donnera droit gratuitement à cette prime.

Pour les autres du dehors, ils devront joindre 25c à leur demande, pour les frais d'emballage et d'expédition.

CONSEILS POUR TOUS



Il sera répondu gratuitement à toutes les demandes faites par nos lecteurs et lectrices sur tous sujets appartenant au domaine des sciences, des arts, de la médecine, du droit, etc..... Pour certaines, il ne sera publié que les réponses.

Les personnes qui désireraient une réponse par lettre personnelle devront joindre à leur demande une somme de 25 cents pour frais de rédaction.

Nos correspondants devront choisir des initiales ou un pseudonyme convenable pour la réponse ; ne demander qu'une seule chose à la fois et indiquer leurs noms et adresses véritables.

Toute la correspondance sera confidentielle et devra être adressée au docteur R. Villecourt, 914 rue St-Denis à Montréal.

100—DEMANDE.— Mme J.R.C.—Voulez-vous me donner, dans votre prochain journal, une définition de la susceptibilité et de la malice ?

REPONSE. — La susceptibilité, pour la moindre offense, prouve que l'on sent toute son imperfection, toute sa faiblesse.

Rien de plus funeste que la malice ; elle blesse même l'homme de bien qu'elle touche.

101. — DEMANDE. — Marie-Jeanne. — Ayant lu votre journal, je constate qu'il rend de grands services, aussi je n'en manque pas un numéro. Aujourd'hui j'ai un grand service à vous demander. Comme moi vous savez que les jeunes filles sont plus ou moins orgueilleuses, c'est ce qui me porte à vous écrire : j'ai la figure remplie, comme on dit vulgairement, de petits trous de la grosseur de la tête d'une épingle, c'est comme si tous les pores de la peau étaient ouverts, Pourriez-vous m'enseigner un moyen de faire disparaître cela et de me rendre la peau lisse, j'ai déjà entendu dire que les bains de vapeur étaient bons pour faire fermer les pores de la peau, mais je ne sais pas la manière de m'en servir ?

REPONSE. — Si les trous dont vous parlez sont le résultat de boutons, le massage pourrait les faire disparaître. Pour cela il faudrait vous faire masser la figure par un spécialiste. Les bains de vapeur ne peuvent que ramollir l'épiderme sans faire disparaître les boutons.

Mme Marie, 485 rue Sainte-Catherine-Ouest, à Montréal, fait disparaître toutes les marques et cicatrices de la figure à l'aide d'un traitement spécial. J'ai vu chez elle des laideurs recouvrer la beauté.

102—DEMANDE. — Aldy. — Auriez-vous l'obligeance de me dire dans les Conseils pour tous, de votre journal, au pseudonyme Aldy, quel est le prix de la liqueur de Van-Swiëten, et si elle se vend à la bouteille ou au poids ?

REPONSE. — La liqueur de Van-Swiëten se vend au poids ou au volume indifféremment. Son prix varie, selon les pharmacies, de 10 à 15 cents l'once.

On peut en faire soi-même en achetant chez le pharmacien, vingt grains de bichlorure de mercure dissout dans 5 onces d'alcool fort, que l'on verse dans une pinte d'eau.

103—DEMANDE. — Yvette. — Une personne ayant les cheveux très gris aimerait les avoir parfaitement blancs, et aussi comme elle n'a pas beaucoup de cheveux, elle désirerait connaître des moyens de faire blanchir les cheveux et de les faire croître ; y a-t-il un moyen pour rendre les cheveux frisonnants ?

REPONSE. — Pour blanchir les cheveux il n'y a qu'un moyen sérieux. C'est de les laver tous les jours avec de l'eau oxygénée. Pour les faire croître le Ferradon donne de bons résultats ; mais je dois ajouter qu'il ne fait pas repousser ceux qui sont morts, aucune préparation honnête ne peut prétendre arriver à ce résultat. Pour les faire friser, le fer ou les papillottes donnent ce résultat.

104. — DEMANDE. — Artisan. — La lumière artificielle me fatigue énormément la vue, et à la suite de veillées prolongées ou de travail le soir (je suis typographe) les paupières m'enflent, les yeux me cuisent et deviennent ternes ; ce qui ne m'empêche pas de voir parfaitement. Que me conseillez-vous ?

Pendant que j'y suis ; pouvez-vous me dire si lire au grand air brise la vue ?

REPONSE. — Le mieux c'est de porter un abat-jour sur les yeux et d'éviter de regarder la lumière artificielle qui impressionne trop la rétine et fatigue la vision. Non le grand air ne brise pas la vue.

105—DEMANDE. — Maria R. — Je vous serais très obligée de bien vouloir me donner, si possible, dans "Les Réponses Générales" aux abonnés et lecteurs, l'adresse d'un horticulteur ou fleuriste chez qui je pourrai me procurer des plants ou boutures de rosiers de maison, blancs, roses, rouges et jaunes (roses doubles) ainsi que

des oeillets jaunes et rouges ? Si cette demande n'est pas du genre de celles dont vous vous occupez, veuillez à l'avance accepter mes excuses.

REPOSSE. — La plupart des horticulteurs vendent des plants ou boutures. Toutefois je vous recommande la maison de M. C. Légaré à la Côte des Neiges, abonné au "Journal pour Tous".

106—DEMANDE. — Fille d'Eve. — Pouvez-vous me dire si le mot "pruche" pour désigner un arbre de nos forêts est bien français et aussi quel est son nom anglais ? Ici il est appelé "hemlock" et dans mon dictionnaire je trouve la traduction ciguë, et le mot pruche n'y est pas. Évidemment il y a erreur quelque part car il ne peut y avoir aucune relation entre pruche et ciguë. Je me suis toujours imaginé que la ciguë était une plante de terrain marécageux et non pas un arbre majestueux. Longfellow dans son poème d'Évangéline ne dit-il pas ; "Tis the forest primeval, the marmuring pines and the hemlock". ?

REPOSSE. — Le mot anglais "hemlock" a deux significations : 1o la grande ciguë ; 2o le sapin noir du Canada.

Le mot "pruche" n'est pas français, il n'est employé qu'en Canada et aux États-Unis pour désigner le sapin du Canada, "hemlock spruce". C'est de ce dernier mot qu'il dérive.

107—DEMANDE. — Banquier. — On me dit que vous êtes expert en graphologie et que vous pouvez analyser toutes les écritures. Vous me rendriez un éminent service en me disant si les deux signatures que je vous envoie sont de la même main ?

Il s'agit d'une affaire de faux chèques où la banque où je suis employé, est intéressée.

REPOSSE. — Par les méthodes d'analyses que nous avons aujourd'hui à notre disposition, il est facile de savoir si deux signatures sont de la même main, et si deux écritures sont du même individu.

Les deux signatures soumises ne sont pas de la même personne. L'une d'elle a été calquée sur l'autre et peut-être considérée comme apocryphe.

108.—DEMANDE. — Fromager. — Dans la présure que nous employons pour faire cailler le lait, y a-t-il de l'acide ? si oui, quel est-il ?

REPOSSE.— La présure est un ferment extrait de l'estomac des ruminants, plus particulièrement du veau fraîchement tué.

On s'en sert pour faire cailler le lait ou pour déterminer la fermentation caseuse.

La présure pure, à l'état sec, ne contient pas d'acide, mais les fabricants de présure liquide emploient des substances acides : petit lait aigre, vinaigre, etc., pour dissoudre la présure et en faire une solution.

109—DEMANDE. — Étudiante. — A titre d'abonnée je viens vous prier de me rendre un service en me donnant la réponse des deux questions ci-dessous :

1o. Quelle est la figure de note qui représente l'unité de temps dans la mesure à 9-8 ?—2o. Comment représente-t-on, dans la mesure à 9-8 un son, occupant toute la mesure ?

REPOSSE.— 1o. C'est la croche, si la mesure est comptée à 9 ; c'est la noire pointée si la mesure est donnée à trois temps. — 2o. Par une ronde et une noire pointée.

110—DEMANDE. — Rêveur. — Je serais heureux de savoir si vous pourriez m'enseigner un remède ou quelque chose pour me faire rêver. J'aime bien à rêver, que ce soit rêve enchanteur, ou meurtre ou peu importe ?

REPOSSE. — Le rêve étant l'activité psychique propre au sommeil, activité caractérisée principalement par une succession continue de faits d'imagination créatrice, il n'y a pas de moyens connus capables de produire artificiellement les rêves. Toutefois, je dois dire que les peuples orientaux emploient un composé à base de chanvre indien, appelé haschisch, pour provoquer l'ivresse et le sommeil accompagnés de rêves et d'hallucination. L'abus de cette drogue amène un état de marasme et d'imbécillité qui conduit généralement à la folie.

L'opium a une action analogue sur le système nerveux central que les fumeurs d'opium, connaissent parfaitement.

111.—Demande. — Reine. — Je m'obstine qu'il doit y avoir dans notre belle langue française un verbe qui marque le contraire de "tutoyer" au lieu de cette phrase connue "porter le respect". Quel est-il ?

REPOSSE. — Tutoyer veut dire employer tu et toi dans la conversation. Son opposé est "voussoyer", c'est-à-dire, employer vous.

112—DEMANDE. — Fleur Cachée. — Connaissez-vous un remède, autre que l'électricité, pour faire disparaître les poils follets ?

REPOSSE. — Pour les faire disparaître complètement, il n'y a que l'électricité, mais pour les faire tomber momentanément, c.à.d. les détruire au ras de la peau, on emploie des pâtes et des poudres dépilatoires nombreuses, toutes à base de sulfhydrate. À votre âge, je vous conseille de ne pas trop vous soucier des poils follets ; attendez qu'ils deviennent plus forts.

113—DEMANDE — Maçon. — Nous employons souvent de l'onguent styrax, pour les crevasses et les coupures si douloureuses dans notre métier. Pourriez-vous nous en indiquer la préparation ?

REPOSSE. — Voici la formule de l'onguent styrax :

Huile d'olive	15 parties
Styrax liquide	10 "
Colophane . f	18 "
Résine élémi	10 "
Cire jaune	10 "

faire fondre à une douce chaleur la colophane, la cire et la résine élémi; retirer du feu; ajouter le styrax et l'huile; passer au travers une toile, puis remuer jusqu'à refroidissement.

114—DEMANDE. — I. G. — Je connais votre charité inaltérable et c'est pourquoi j'ai recours à vous encore une fois. Serez-vous assez bon de m'enseigner une bonne solution ou préparation pour me purifier le sang, et m'enseigner aussi quelque chose pour faire du sang. Vous me rendrez un grand service en me répondant?

REPONSE. — La meilleure préparation tonique et dépurative est l'iode de fer. Achetez des pilules diodure de fer de un grain et prenez-en une au commencement des principaux repas.

115—REP.—Morin—Le remède dont vous me parlez a une action sur la circulation et pourrait peut-être vous donner un résultat appréciable.

Je dois vous dire que la phlébite des membres inférieurs est toujours longue à guérir, parce que les malades ne comprennent pas assez que le repos horizontal est le meilleur remède.

Boîte à Malice

9—A PLUSIEURS VIEUX GRINCHEUX

— Un certain nombre de vieux garçons à l'esprit mal tourné, ont refusé le No 5 du "Journal pour Tous" (après l'avoir lu), parce que leur âme solitaire, avait été "choquée" du contenu de la boîte à malice. Nous les informons que nous ouvrirons en leur faveur une rubrique, sous le titre, de "Tribune des vieux garçons", comme nous avons ouvert aujourd'hui la deux clans et les vieux célibataires pour "Tribune des vieilles filles". De cette façon il n'y aura pas de jaloux dans les ront se disculper à leur aise.

Avez-vous besoin d'un renseignement ?

Avez-vous besoin d'un conseil ?

Avez-vous besoin d'une consultation ?

Avez-vous des ennuis et des troubles ?

Enfin souffrez-vous de quelques choses ?

Abonnez-vous au JOURNAL POUR TOUS et vous trouverez en lui, un aide, un soutiens, un appui, un conseiller.

GRAPHOLOGIE

Qu'est-ce que l'écriture au point de vue graphologique ?

Notre réponse sera : la lecture de la pensée. Elle dénonce les vices et les passions et permet de reconnaître les vertus. Elle est l'indication exacte des phases par lesquelles passe le cerveau. Dans l'écriture l'état présent de l'âme se lit admirablement, la moindre agitation dans les idées se fait voir, car aussitôt elle devient fébrile, nerveuse, irrégulière, sans faire toutefois que les signes qui lui sont particuliers disparaissent; des hachures se contentent à chaque mot, le cerveau siège de toutes les pensées, se trouve photographié.

Nos abonnés qui voudront faire analyser leur écriture devront faire parvenir au JOURNAL POUR TOUS une page de celle-ci avec leur signature habituelle. Cette écriture devra être sur papier non rayé.

Toutes les semaines, il sera donné ici l'analyse sommaire des spécimens d'écriture reçus dans la semaine précédente.

Toutes les personnes qui ne seraient pas abonnées à notre journal, devront joindre joindre 25c à leur demande.

Nous pouvons faire faire des analyses complètes, pour obliger nos lecteurs, pour le prix de \$1.

25.— PETITE AFFLIGÉE. — Pour vous donner votre analyse il faut que vous vous conformiez à l'avis ci-dessus.

26. — NAPOLEON VAILLANT.— Même réponse.

27.— ETHEL. — Votre écriture indique que vous avez de la profondeur de caractère, pour votre âge ! Vous êtes turbulente et avez de l'impatience—Vous devriez plus tard une petite femme parfaite, avec de l'ordre et de l'économie dans le ménage.

28. — ELSIE. — Comme analyse graphologique, votre écriture ne diffère guère de celle de votre sœur ci-dessus. Vous êtes, ou vous serez, plus économe qu'elle, vous êtes plus renfermée, moins d'exubérance. Vous avez une prédilection pour la musique et les arts. Vous devez aimer les actions délicates.

29. — UN AMI DU "JOURNAL POUR TOUS" — Pour avoir votre étude graphologique ici, il faut vous soumettre à l'observation de l'avis placé en tête de cette branche du journal.

80.—Mme A. Jol.—Au point de vue graphologique, l'écriture que vous avez envoyée est une des plus parfaites que j'ai analysée jusqu'à ce jour. Cette écriture appartient à une personne douée de hautes qualités morales. Une passion pour les arts, la musique et la peinture en particulier. De l'intuition et de l'intelligence en abondance. De la noblesse et de la droiture de caractère, de la méthode et de l'ordre. Comme défaut on y trouve, de l'orgueil et un peu de jalousie.

Tout dans cette écriture s'accorde à indiquer le sens artistique, l'intellect, et la délicatesse des sentiments.

81.—LYS DE LA VALLEE. — Vous avez de la matérialité plein votre sac, de l'envie, de l'économie en abondance. Vous êtes peu ouverte, peu communicative, peu bavarde, comme vos congénères. Vous êtes simple et prudente et quelques fois envieuse... Votre nature doit vous permettre de voir la vie en rose et votre condition philosophiquement.

Recherches Généalogiques

Ces recherches sont gratuites pour nos abonnés. Les autres personnes devront joindre 50 cents à leur demande pour avoir une réponse dans cette colonne.

13.—DEMANDE. — Bégin. — Pourriez-vous me dire si le nom de Bégin est d'origine française, en quelle année le premier ancêtre a-t-il émigré au Canada et où s'est-il établi en arrivant?

REPONSE. — On ne connaît point l'origine du premier Bégin connu au Canada lequel fut inhumé à Québec le 21 octobre 1661 après s'être noyé devant la Basse-Ville. Mais le 15 octobre 1668 à Québec, Louis Bégin, fils de Jacques et d'Anne Méliche de Liévrard, évêché de Lizieux (France) se mariait à Jeanne Durand, fille de Martin et de Françoise Brunet de Quimper-Corentin, évêché de Cornouailles, (France). Louis Bégin était donc d'origine française. Il a été inhumé à Lévis, le 26 décembre 1708 à l'âge de 72 ans.

Il existe encore présentement des Bégin en France, surtout en Normandie.

Etes-vous à la recherche de la santé ?

CHIPWA purificateur du sang vous la rendra.

CHIPWA est un remède sauvage, le plus actif, composé de racines extraites des bois.

Décrivez-nous votre maladie et nous vous guérirons.

Si votre pharmacien n'a pas Chipwa, envoyez-nous son nom et son adresse en même temps que la vôtre avec 10c et nous recevrez pour \$1.00 de remèdes.

Ecrivez à Madame J.-L. Roy et Cie, Manchester, N.H., États-Unis.

Horoscopie

Vie ! Destinée, Avenir, Bonheur ou malheur ! Joie ou tristesse ; espoirs et désespoirs ! Tels sont les mots sans cesse pesés par le cœur et répétés par les lèvres. Quel lot des uns et des autres est dévolu à chacun de nous, nous ne le savons pas. Ah ! si nous le savions pourtant, surtout au commencement de notre carrière humaine ! Avons-nous une étoile, bonne ou mauvaise, propice ou funeste ? Et quel qu'un peut-il nous dire notre étoile ?

Sans hésiter, je réponds : oui. Depuis les temps antiques, certaines connaissances mystérieuses ont permis aux initiés de "calculer" l'avenir des individus. Les Chaldéens et les Chinois jugeaient déjà, dans des âges lointains, la destinée d'un homme, d'après son étoile.

Cette science n'est pas perdue. Quels seront vos joies, et vos douleurs, vos victoires d'amour ou vos défaites, vos succès de fortune ou vos insuccès ? Quels pièges et quels ennemis, ou quels concours et quels alliés rencontrerez-vous ? Quelle est votre étoile et quelle sera votre destinée, chers lecteurs et plus chères lectrices, voici un devin en mesure de vous le dire et, ce qui importe surtout, de vous le démontrer.

De quels éléments se composent les données du problème ? Indiquer vos noms de baptême et de famille ; en plus l'année et le jour de votre naissance, et, s'il est possible l'heure même.

Ce service est gratuit pour nos abonnés ; les autres personnes devront joindre 25 cents à leur demande pour pouvoir avoir une réponse dans cette colonne.

31.—FILLE D'ÈVE.—Vous êtes née sous l'influence du Lion. Ceux qui naissent sous son influence peuvent arriver à la fortune et au succès, mais à la condition de donner de l'activité et du travail. Ce qui vous nuit, c'est que vous aimez le luxe et les plaisirs ce qui amènent souvent des discussions dans votre famille et par la suite occasionnera de la brouille.

Votre esprit personnel, n'est pas assez actif, pour arriver à la fortune, mais vous aurez la chance d'un héritage et d'un lot dans un tirage. Votre jour de réussite est le lundi, votre couleur le blanc.

82. — PETITE AFFLIGÉE. — Votre constellation est superbe. Vous épouserez un homme riche et vous serez heureuse. Les biens de la terre ne vous feront pas défaut pendant votre existence, mais sur le tard, vous aurez des chagrins. Vous avez bon cœur, vous êtes bonne et charitable. Vous surmonterez toujours vos ennuis et vos contrariétés par la philosophie de votre caractère. Votre jour est le vendredi, votre couleur de prédilection le violet ou le lilas.

83.—FLEUR CACHÉE. — Vous aurez des honneurs et des biens, par votre intelligence et votre travail. Votre signe dit que vous aurez l'esprit inquiet et mécontent très souvent. Que vous êtes... jalouse. Que l'entêtement et le despotisme sont les défauts qui vous nuiront dans la vie. Vous aimez les sports, mais défiez-vous des animaux car, leur approche vous sera douloureuse. Votre jour de succès est le mardi, votre couleur de réussite le bleu.

84.—EVA. — Vous êtes née un vendredi. Votre horoscope dit que vous avez des facultés doubles, que vous êtes indépendante de caractère et défiante des autres. Vous aurez de grands obstacles dans la première moitié de votre vie et vous vous marierez tard. La folie vous portera souvent à des extrémités regrettables. Votre jour de succès est le lundi, votre couleur, le vert.

85.—FLEURS DES CHAMPS. — Vous êtes née un mercredi. Votre étoile est bien pâle. Vous aurez toujours une vie de misère et de servitude. Votre influence est mauvaise. Malgré de grandes aptitudes et du savoir, vous n'arriverez pas à une situation élevée. Vous n'avez que très peu de chance de vous marier. Votre jour favori, où vous pourrez réussir, est le mardi, votre couleur le bleu azur.

86.—EMILE. — Vous êtes né sous l'influence du scorpion. Le Scorpion est un signe violent qui donne l'audace et l'obstination et expose à de fréquents dangers, mais dont ceux qui sont nés sous son signe sont presque toujours protégés. Votre grande franchise vous nuira toujours. Vous devrez vous défier d'un de vos amis qui cherche à vous tromper. Votre jour est le samedi, votre couleur le gris.

87.—PAPILLON BLANC. — Les personnes nées sous votre influence acquièrent presque toujours des richesses par héritage, ou mariage, mais avec des contestations et des procès à la clef. Vous aurez à souffrir de grands maux dans le corps et l'esprit, vers l'âge de 45 ans. Vous mourrez vers la cinquante-aine. Votre jour est le lundi, votre couleur le noir.

88.—A. B.—Ce jeune homme est né sous un signe qui fait avoir quelquefois des difformités dans les jambes, mais qui donne généralement beaucoup d'esprit et d'ambition. Il est violent et aime la solitude. Son existence sera agitée, jusque vers l'âge de 44 ans et un accident lui arrivera

dans un voyage. Il se mariera, aura une famille nombreuse et devra toujours éviter les voyages lointains. Son jour de réussite est le dimanche, sa couleur chanceuse, le chocolat.

89.—MICHETTE. — Vous êtes audacieuse, violente, et entêtée. Vous serez exposée à des dangers, mais vous serez protégée par votre signe hérostopique. Vous aimez les voyages lointains, mais défiez-vous en. Un mariage dans quelques années vous comblera de bonheur. Votre jour est le lundi; votre couleur favorite devra être le rose.

90.—CLARA M. — Vous aurez de la célébrité, quoique ayant des aptitudes opposées. Vous vous marierez deux fois dans votre vie. Vous devez vous défier de votre entourage qui vous créera des ennuis. Votre existence ne sera pas très heureuse, quoique vous aurez du bonheur en ménage; vos petits viendront du côté de vos enfants. Votre jour de succès sera le vendredi; votre couleur le violet.

91.—CHANTEUSE. — Vous êtes née un mardi. Votre horoscope dit: Que vous êtes dotée d'une intelligence puissante et un bel avenir se dessine devant vous. Vous avez le goût du luxe et des plaisirs; vous aurez des deuils et des luttes dans la famille des brouilles entre vos parents et vous. Vous pourrez espérer des héritages ou des gains aux loteries. Votre jour de réussite est le mercredi, votre couleur le tendre.

92.—VERVEINE. — Votre étoile sera brillante au début de votre vie, mais vous perdrez la vie sur l'eau, dans une partie de plaisir. Vous vous marierez dans un temps relativement proche avec l'objet de vos rêves. Vous aurez des enfants et vous serez heureuse pendant 4 à 5 ans. Votre jour de chance est le jeudi; votre couleur le violet.

93.—LIZZIE M.G. — Votre signe indique que vous aurez de la richesse et de la gloire, mais aussi avec des luttes et des chagrins. Votre esprit, malicieux, vif et querelleur, vous amènera bien des difficultés dans la vie. L'indécision vous nuira également. Votre jour est le lundi; votre couleur de réussite le bleu.

STAR.

—o—

QUESTION DE DROIT

Des demandes en nullité de mariage peuvent être faites dans les cas suivants :

- 1o Lorsque le mariage a été contracté sans le consentement libre des deux époux.
- 2o Lorsqu'il y a eu erreur dans la personne :
- 3o Lorsque les mariés n'ont pas atteint l'âge de 21 ans et que le mariage a été contracté sans le consentement des père et mère, tuteur ou curateur, ou sans l'avis du conseil de famille ;
- 4o Dans le cas où le mariage a été contracté entre parents, que la loi prohibe.

MAITRE CORBEAU

POESIE

PLEURS DE LUNE

Là-haut, l'une après l'autre, ont pâli les étoiles,
La nuit, comme un rideau, laisse tomber ses voiles,
L'arabe a déjà blanchi l'azur profond des cieux
Annonçant le lever de l'astre radieux.

La lune ayant fini sa course vagabonde
Nous quitte pour aller visiter l'autre monde.
Son grand œil nous regarde une dernière fois.....
Aurait-elle un regret à quitter nos grands bois ?

Nos ruisseaux, nos vallons, nos joyeuses campagnes ?
Nos calvaires, nos fleurs, nos clochers, nos montagnes ?
Pour de lointains pays, des rocs, des monts, des mers ?
Pour des lacs azurés, des flots profonds, amers ?

Jetée à l'infini par la Toute-Puissance
Pour présider sur la terre à la paix, au silence,
Sans cesse parcourant sa route dans les cieux,
La lune avant d'aller luire sur d'autres lieux.

Entendit dans la nuit, monter, prière immense,
Vers le Créateur notre seule espérance,
Le cri des malheureux. Alors, Elle, aussitôt
Tenta de prolonger leur bienfaisant repos.....

L'heure inexorable est venue.....
Lente, Elle glisse dans la nue.....
.....
Quand le jour parut, il pleuvait...
La lune impuissante pleurait.....

En Hommage à l'intéressant "Journal pour Tous"

Louis Mathe

5 RUE DES FEUILLANTINES,

PARIS.

Aux Annonceurs

La publicité et les annonces du JOURNAL POUR TOUS produisent toujours d'excellents résultats :

1o Parce que le JOURNAL POUR TOUS est un journal de famille qui pénètre dans tous les milieux.

2o Parce que le JOURNAL POUR TOUS est conservé et collectionné et que ses annonces subsistent pendant des années.

3o Parce que le JOURNAL POUR TOUS conseille les produits des maisons qui font de la réclame dans ses colonnes.

4o Parce que le JOURNAL POUR TOUS n'accepte que les annonces et la réclame de produits recommandables.

5o Parce que ses prix sont les plus abordables.

ANNONCER DANS LE JOURNAL POUR TOUS, C'EST FAIRE OEUVRE DE CLAIRVOYANCE ET DE SENS PRATIQUE EN AFFAIRES,

Notre concours

Aucune personne n'ayant envoyée de solution juste, la même question reste au concours.

Parmi les nombreuses réponses reçues, la plupart cite la date du déluge de la Genèse comme la seule, la vraie. Mais cela n'est pas suffisant, car les chronologistes sacrés ou profanes sont d'accord sur d'autres dates.

C'est la meilleure réponse qui gagnera le prix.

Les concours du JOURNAL POUR TOUS doivent être instructifs et intéressants en même temps.

— 0 —

Faites connaître le "Journal pour Tous" parmi vos parents et amis, faites-leur lire et conseillez-leur de s'y abonner de suite : Ne remettez-jamais au lendemain, ce que vous pouvez faire le jour même.

Petite Correspondance

87.—VALENTINE. — N'allez pas dans cette région avec l'intention de vous y établir. Vous n'y réussirez pas. Si vous partez, n'emportez que le strict nécessaire pour y travailler pendant deux ans au moins chez les autres avant de ne rien acheter.

98. — ANGELIQUE. — Ce que vous désirez a été expédié par laposte. Vous devez l'avoir reçu depuis longtemps ?

99. — CANADO. — Des journaux pour la propagande vous sont expédiés. Merci pour votre encouragement et votre bienveillance constants.

100. — Mlle A.-V. — Vous devez être discrète avant tout. Lorsque l'on possède le secret d'autrui, on doit le garder comme le sien, contre toutes indiscretions.

101. — BERANGERE. — Vous donner moi avis sur l'analyse graphologique, que vous m'envoyez ? c'est bien délicat..... ? D'après ce que je vois le graphologue vous a trouvé rien que des qualités et des vertus. S'il est sérieux... ? vous êtes parfaite. Je dois à la vérité de dire que cette analyse est plus fantaisiste que graphologiste.

102. — OH HÉLAS !. — Y pensez-vous sérieusement ? Vous oubliez que vous êtes sous puissance de mari et que les conventions sociales, vous obligent d'obéir et de suivre.

103. — MARITAS. — Je ne puis traiter un sujet semblable dans le "Journal pour Tous". Lorsque vous viendrez à Montréal, venez me voir. Vous me trouverez tous les jours de 1 à 3 heures chez moi. Pour votre affaire, apportez-moi tous les documents susceptibles de m'éclairer. Vous trouverez en moi, un ardent défenseur du droit et de la justice.

104. — A DIVERS. — Chaque abonné à l'année a droit à 52 numéros du "Journal pour Tous".

105. — FLEUR CACHEE. — Je suis heureux et content que votre étude graphologique vous ait satisfaite. Avec un peu de travail et de volonté, vous pourriez peut-être arriver à faire de la littérature, mais je dois dire avec Boileau :

Avant que d'écrire, apprenez à penser.

Pour apprendre à penser il faut lire beaucoup et assimiler ce que l'on lit.

106. — LOUIS DE QUEBEC. — J'ai lu attentivement votre longue lettre et je constate que s'il y a eu erreur sur votre âge et sur le point relatif à l'indécision, le reste est à peu près exact. Ce que j'admire dans l'ensemble de votre écriture, et je dirais même—ce qui se dégage de votre style—c'est votre droiture et votre franchise. Hélas ! combien rare aujourd'hui ?

Je vais, puisque l'occasion m'en est offerte, vous donner un bon conseil: Ménagez votre système nerveux; observez scrupuleusement les lois de l'hygiène et de la

tempérance, car les constitutions sensibles à la vôtre, ont besoin de ménagement pour ne pas faire du névrosisme.

107. — LUGTIVE. — Il n'y a pas de différence entre les méthodes : l'enseignement de la musique est la même partout. Il n'y a que l'exécution qui diffère. La touche est différente : les uns jouent sans voir leurs poignets et quelques-uns les voient leur poignets et quelques-uns les avant-bras et même tout le corps. Les professeurs modernes conseillent de jouer du piano en faisant fonctionner les mains seules.

108. — DAHLIA. — Selon votre désir je ne vous donne ici que la réponse : par la route postale.

109. — ECRIVAIN. — Je dois vous dire que de tous les livres de critique écrit par des étrangers, sur le Canada, aucun ne paraît être sérieux. La raison est que, pas un seul de leurs auteurs n'a vécu au pays assez longtemps pour pouvoir asseoir son jugement sur des faits, et en tirer des déductions logiques. J'ai bien lu le livre dont vous m'entretenez, mais je n'y ai rien trouvé de transcendant.

110. — ABONNE. — Vous pouvez avoir une entière confiance en les annonces insérées dans le "Journal pour Tous". Avant d'accepter une annonce, nous nous préoccupons toujours de savoir si le produit annoncé est honnête et sérieux. Tant de gens sont trompés par la réclame !

111. — Mlle C. D. — J'ai bien reçu vos deux essais de prose. Vous avez de l'imagination. Vous appartenez à la catégorie des rêveuses et des sentimentales.

112. — ARBE LUC. — Le livre dont vous m'entretenez est l'œuvre d'un grand esprit libre-penseur. On ne peut pas le recommander ici car l'enseignement est catholique avant tout. Dans des universités de France, où l'ascétisme est à toutes les sources, on a pu l'introduire.

113. — CURIEUSE. — Le feuilleton du "Journal pour Tous" aura pour titre : "Erreur d'aimer". Il ne paraîtra que vers le commencement de novembre.

114. — FFFET DES VAGUES. — Ma foi Mademoiselle, peut-être suis-je bouché à l'éméri, mais j'avoue humblement n'avoir rien compris à "Effet des Vagues". Quoi ! une âme qui s'exhale et se reprend et se relance ? c'est l'effet des vagues ? Vous êtes charmante mademoiselle, mais vous manquez de naturel !

115. — PAT R. — Vous posez trop de questions, pour qu'il soit possible de répondre convenablement à toutes. D'ailleurs dans les "Conseils pour tous", il faut autant que possible ne demander qu'une chose à la fois.

116. — YVETTE. — La réponse pour les cheveux se trouve dans les "Conseils pour tous" de ce numéro. Pour les autres demandes, elles seront traitées ultérieurement dans les diverses branches de ce journal.

Cuisine Pratique

CAROTTE A LA CHANTILLY. — Laver une livre de carottes de primeurs; les émincer, les mettre dans une casserole, les recouvrir d'eau; saler légèrement, y ajouter 2 onces de beurre et 1-2 once de sucre. Faire partir en ébullition, puis retirer sur le côté du feu pour laisser cuire doucement jusqu'à ce que le bouillonnement soit tombé à glace. D'autre part, préparer une Béchamelle réduite que l'on allège avec de la crème double y ajouter les carottes et servir.

TOMES A LA VOISIN. — Eplucher des pommes de terre longues, les découper en rondelles, avec lesquelles on garnit le tour de fond d'un moule à Charlotte bien beurré, en les chevaillant, de façon à y former une couronne dont on remplit le milieu avec d'autres rondelles de pommes de terre. Sur cette première couche de rondelles de pommes de terre, on parseme du gruère râpé; saupoudrer légèrement de poivre et sel, puis arroser avec un peu de beurre clarifié. Sur cette première couche on dresse une autre, mais en chevaillant dans la autre, sans les rondelles qui forment la couronne. On continue ainsi jusqu'à ce que le moule soit rempli. On ferme alors hermétiquement avec un couvercle le moule que l'on met dans un four chaud pour y laisser cuire son contenu pendant une demi-heure; démouler et servir.

—o—

THE MONARK

Le meilleur et le plus pratique des clavigraphes à écriture visible.

23 Rue St-Jean, Montreal.

TELEPHONE MAIN 4988

DERMATHOLOGISTE

Mme MARIE

485 Rue Ste-Catherine Ouest

Spécialiste en dermatologie, garantit la disparition de la picote, rides, cicatrices, de brûlures, taches de naissance, boutons, poils follets, et tout ce qui peut dégrader le physique.

Consultations gratuites tous les jours de 9 à 5 hrs.

TELEPHONE UP 3079

—o—

Les prochains numéros du "Journal Pour Tous" paraîtront les jeudis 11 et 25 octobre, pour devenir régulièrement hebdomadaire par la suite.

Théâtres et Spectacles

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

1410 rue Ste-Catherine.
Tél. Bell Est 1736. Tél. des Marchands 220.

Cette semaine: **Le Frison de l'Aigle**
La semaine prochaine: **Le Cadet de Gascogne**

Prix. Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c.
Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c.

* THEATRE DES NOUVEAUTES *

Comédie Française. Tél Bell Est 4395.

Cette semaine: **Le Deputé de Bourignon**
La semaine prochaine: **Ruy Blas**

QUIMETOSCOPE SALLE POIRE

Angle Ste-Catherine et Moncalm

De Montréal, faire un voyage à Paris et dans les grande ville de l'Europe? c'est ce que l'on voit au Quimétoscope. Vues Animées et Chansons Illustrées—2 représentations par jours, après-midi à 2 1/2 hrs: 8 1/2 hrs. Prix populaire: 10c, 15c et 2c. Loges après-midi 25c, soir 30c. A dix matinées 500 des meilleurs sièges à 10c pour dames et enfants.

KINETOSCOPE COIN VISITATION & ONTARIO

Vues animées. Admission: Matinée 5c et 10c. Soirée 10c et 15c.

PARC SCHMER CETTE SEMAINE

3 P.M. & 8 P.M.

42c Enfants 5c -- (après-midi de semaine avec tour gratuit sur entourel.)

::: THEATRE FRANCAIS :::

Tous les après-midi et soirs, cette semaine **The Smart Set**. Prix 10c, 20c, 30c, 35c et 50c. Semaine prochaine.

::: THEATRE ROYAL :::

Toute cette semaine. Matinée tous les jours. Prix: 10, 20, 30c et 50c.

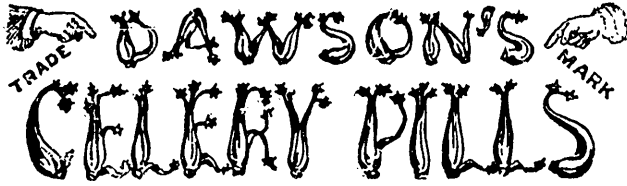
Un jeune homme actif et intelligent pourrait se faire de gros salaires et une position d'avenir, en s'occupant du département des annonces et de la publicité du "Journal pour Tous".

Pour renseignements s'adresser de 1 à 3 heures, 914 rue St-Denis, ou 56 rue Amherst à Montréal.

—o—

LA CREME DE BEAUTE PARISIENNE, est une préparation idéale pour embellir et donner un velouté merveilleux à la peau. Elle guérit les boutons rouges, points noirs, taches de rousseur, rides et toutes les affections de la peau. Envoyée partout franco sur réception de 25 cents (argent). Adressez: M. Derthiaume, Boîte Postale, No 126, Montréal. — Prix spéciaux aux agents.

LE JOURNAL POUR TOUS



Souveraines contre la constipation et les désordres, qu'elle entraîne : Maux de tête, fièvre bilieuse, troubles du côté du foie et de l'estomac, maladies de reins, etc.

Préparée par WAI LACE DAWSON & Co., Montréal.

LA BOITE 25 CENTS

2eme Concours du "Journal pour tous"
CONDITIONS DU CONCOURS

La première personne qui enverra au Journal pour tous, 914 rue St-Denis à Montréal le présent coupon avec la réponse juste recevra par la maille, une superbe imitation de pastel représentant LA VIERGE DE SAINT-SIXEE de Raphael.

Question posée : En quelle année eut lieu le déluge universel ?

Nom et adresse

Réponse

Le prix du 1er concours a été gagné par Mme J. R. Casgrain, 665 rue St-Denis à Montréal. La réponse était : 414 ans, le vendredi 12 octobre prochain.

No.

Bulletin d'Abonnement

Je soussigné [mettre son nom et son adresse]

déclare m'abonner au Journal pour tous pour une année; au prix de \$2.50 par an, payable d'avance en une fois, ou à raison de 25 cents par mois.

le 190

[Signature].....

Remplir et découper ce bulletin et l'envoyer au bureau du "Journal pour Tous" 56 Amherst, Montréal,

LIBERAL LANDRY

La meilleure marche de tout le Dominion. Travail soigné et blancheur garantie. On nettoie aussi les vêtements. Envoyer une carte postale à

JOS. PICOTTE, Gerant, Liberal Laundry
5965 BOULEVARD ST-JOSEPH, MONTREAL.

Pour les maîtres de poste, instituteurs et institutrices, l'abonnement au "Journal pour Tous" est réduit à \$1.50 par an.

O. MARCHAND & FRERES, Imprimeurs, Relieurs, Editeurs, 56, rue Amherst, Montréal. Tel. Bell, Est 3396.

AUX FEMMES

Petites Annonces

Vous êtes pâle, madame ? sans énergie et sans force ? Vous ressentez des troubles généraux ? Il faut vous soigner.

Ce sont des paroles que l'on entend tous les jours et qui tintent à vos oreilles, comme le glas funèbre !

L'anémie ou la chlorose sont les deux noms que le médecin donne à votre malaise. Ils engendrent bien des maux, bien des troubles, bien des déceptions.

Les PILULES ROUGES peuvent vous guérir, redonner à votre sang la couleur vermeille qui fera de vous une femme forte et énergique.

Les PILULES ROUGES guérissent et leur action est certaine, parce qu'elles contiennent tous les éléments pour vous redonner la santé et la vigueur de la jeunesse.

Les médecins de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue St-Denis, à Montréal, à qui appartiennent les PILULES ROUGES, sont à la disposition de toutes les femmes qui veulent les consulter. Les personnes qui habitent au loin peuvent leur écrire.

Les consultations sont gratuites tous les jours de 9 heures du matin à 8 heures du soir.

Les PILULES ROUGES se trouvent chez tous les marchands de remèdes. La Cie Chimique Franco-Américaine, peut aussi en expédier par la poste, dans toutes les parties du monde, sur réception du prix. 50 cents une boîte, \$2.50 six boîtes.

N'oubliez pas l'adresse: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue St-Denis, Montréal.

Objets d'occasion, Offres et demandes d'emplois, Offres et demandes de capitaux, Mariage, Recherches de parents et amis, Informations etc.

Tarifs - 2c la ligne pour nos abonnés et 5c pour les autres personnes pour un mois d'insertion.

LA GAZETTE INTERNATIONALE, de Genève, Suisse (Europe), demande des correspondants dans chaque paroisse du Canada et des Etats-Unis pour son service commercial. Beaucoup d'argent à gagner sans quitter ses occupations. Ecrire directement.

LONDRES. — Un monsieur possédant \$5,000 de rentes, désire mariage avec demoiselle, jeune, belle, catholique, gaie, et bonne éducation. De 20 à 25 ans, si possible un peu de conversation anglaise désirable. Ecrire avec tous détails et envoyer photo à Alexandre, 13 Swallow Street, Piccadilly, London W., England.

PROPRIETAIRE DE FROMAGERIE, fabriquant depuis 12 ans, ayant obtenu plusieurs prix dans la province de Québec, entre autres une médaille d'argent et un diplôme du Gouvernement de la province, accepterait représentations diverses et notamment à la chambre de vente de Chicoutimi, désirerait représenter une maison en gros de Montréal ou de Québec. Conditions faciles, bonnes références. Ecrire à Maxime Moreau, fromager à Ste-Anne de Chicoutimi, P.Q.

TOUTES LES PERSONNES qui souffrent du cuir chevelu, et qui perdent leurs cheveux, ont intérêt à essayer "Ferradon". Dépôt général pour le Canada et les Etats Unis, à la pharmacie Mont-Royal, coin de la rue Saint-Laurent et de la rue Mont-Royal, à Montréal.

Mlle SOPHIE POUCHOVSKY, docteur en Médecine de la Faculté française. Maladies des femmes et des enfants, 685 rue St-Laurent, à Montréal. Téléphone-Est : 1206.

ECHANGES DE CARTES POSTALES Jean Hajek, Wien I. Intarsplatz 7, Autriche, (Europe), achète et échange insectes du monde entier. Echange aussi cartes postales et timbres de tous pays.

ASSURANCE — Lecteurs du "Journal pour tous", désirez-vous faire assurer votre maison, mobiliers, piano, stock, etc., contre le feu ? Si oui, envoyez immédiatement votre adresse à M. Joseph Faille, 1463 rue Fullum, à Montréal, qui placera votre assurance dans une compagnie de première classe, à un taux raisonnable, avec des conditions de paiement faciles.

ECHANGES DE CARTES POSTALES. Antoine Baillargeon, à Saint-Isidore Junction, comté de Laprairie, P.Q., Canada, échange cartes postales avec tous les pays excepté la France et la Belgique.

Fas allis
sicut tibi

Gratis pour les Abonnés

Fais aux autres ce que
tu voudrais qu'il fut
fait à toi-même.

Une consultation parfaite et de précieux conseils seront donnés, GRATUITEMENT, à tous les abonnés du JOURNAL POUR TOUS, par de savants docteurs spécialistes.

SI

vous êtes pauvre,
vous êtes éloigné du médecin.
vous ne pouvez vous déranger.
vous souffrez.
vous êtes malade.
vous tenez à vivre.
vous avez tout essayé sans résultat.
vous désirez la santé.

vous êtes abonné au "Journal pour Tous" vous aurez droit à la consultation d'éminents docteurs spécialistes, consciencieux.

QUE FAUT-IL FAIRE ?

Lisez attentivement ce questionnaire, auquel vous n'avez qu'à répondre en peu de mots. Détachez-le après l'avoir rempli et envoyez-le au "Journal pour tous" 914 rue St-Denis, à Montréal et vous recevrez directement une consultation absolument gratuite sur votre cas.

QUESTIONNAIRE

Nom	Profession	Bureau de poste	Comté	province ou Etat.
10	Quels sont : Votre âge, votre taille et votre poids ?			
20	20 Votre teint est-il clair, frais, jaune ou pâle ?			
30	30 Souffrez-vous de la tête, à quelle place ?			
40	40 Votre langue est-elle chargée ?			
50	50 Mangez-vous beaucoup ou peu, buvez-vous beaucoup ou peu ?			
60	60 Digérez-vous bien ou mal, avez-vous des algèurs ou des renvois gazeux ?			
70	70 Allez-vous régulièrement à la garde-robe, combien de fois par jour ?			
80	80 Dormez-vous bien ou mal, longtemps ou peu ?			
90	90 Avez-vous des rêves ou des cauchemars ?			
100	100 Quel est votre caractère, gai, doux ou importé, avez-vous de la tristesse, des idées noires ?			
110	110 Etes-vous plus fatigué en vous levant qu'en vous couchant ?			
120	120 Avez-vous des maux de reins ?			
130	130 Etes-vous rhumatisant goutteux ?			
140	140 Vos jambes sont-elles enflées ?			
150	150 Avez-vous des palpitations de cœur, de l'essoufflement ?			
160	160 Avez-vous des faiblesses, des étourdissements ou des vertiges ?			
170	170 Toussez-vous, avez-vous de l'oppression ou des points douloureux ?			
180	180 Urinez-vous facilement, beaucoup ou peu ?			

DITES-NOUS - Quelles maladies antérieures avez-vous eues et si vous en êtes complètement guéri. Si vous êtes atteint d'une infirmité quelconque, hernies, etc. Si vos parents ont eu la même maladie que vous. Si vous avez fait des excès ou abusé des plaisirs, des veilles ou du travail intellectuel. Dites-nous ici ou sur une feuille ajoutée, de quoi et depuis quand vous souffrez et ajoutez tout ce que vous jugerez utile ?

Aux dames seulement. - Les dames donneront des détails complémentaires concernant les époques mensuelles, régulières ou irrégulières, l'âge critique, etc.

Dans les cas chroniques graves ou qui nous paraissent douteux, le malade recevra immédiatement avis l'invitant à envoyer un échantillon de son urine. Notre laboratoire spécial en fera GRATUITEMENT l'analyse complète, montrant le fonctionnement intérieur exact du malade et permettant le seul diagnostic infaillible.

Le "Journal Pour Tous" peut procurer à ses lecteurs, tous les remèdes dont ils auraient besoin

AVIS. - Les abonnés sont priés de conserver ce questionnaire qui ne paraîtra pas régulièrement.